



Le boeuf virtuel du MAAO et MAR

ISSN 2291-188X

VOLUME 15, NUMÉRO 41 mai 2014

Dans ce numéro

- **Pâturage de maïs dans le nord-ouest** ... Barry Potter s'est penché sur l'expérience de producteurs qui utilisent le maïs dans le champ comme plante fourragère pour nourrir leurs bovins de boucherie. Des dossiers précis et des conseils pratiques vous permettront d'avoir l'heure juste - est-ce vraiment une bonne chose d'envoyer ses vaches dans le champ de maïs?
...article vedette
- **Nouvelle collaboration comme outil de réussite** ... Est-ce préférable de travailler seul ou est-il rentable de travailler avec les autres? – Brian Pogue s'exprime sur le sujet....page 6
- **Préparer la saison des pâturages** ... Le spécialiste en animaux au pâturage, Jack Kyle, répand les semences d'une excellence gestion des pâturages. Une bonne planification donne désormais de grandes récompenses à mesure que la saison de pâturage progresse....page 8
- **Le secret des grands troupeaux de vaches de boucherie** Le vétérinaire chargé de programme en production bovine, Tom Hamilton, compte à son actif 25 années d'expérience et de recherche dans les système d'élevage de vaches de boucherie en Ontario avec une analyse économique des tailles de troupeaux et des pratiques de gestion. Les résultats pourraient vous surprendre! Voici la première des deux parties de son article.....page 9

Le boeuf virtuel du MAAO et MAR est un véhicule de transfert de technologie du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et Ministère des Affaires rurales. La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>
On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à: Tom Hamilton - Tom.Hamilton@ontario.ca
ou appeler 705 647- 2087.

Pâturage de maïs dans le nord-ouest

Barry Potter, Conseiller en développement agricole, MAAO et MAR

Bruce et Valve Forrest n'arrêtent pas d'apporter des innovations dans leur exploitation d'élevage bovin. Ils vendaient la viande bovine directement au marché local bien avant que le bœuf local ne soit devenu un phénomène d'engouement. Ils ont aussi délaissé le taureau reproducteur pour assurer la gestation des vaches en utilisant l'insémination artificielle. Cela a permis du même coup d'introduire une génétique de haut niveau dans leur troupeau.

Récemment, un de leurs objectifs a été de réduire les coûts d'alimentation. Depuis quelques années, le maïs constitue une grande partie du régime alimentaire de leur élevage. Pas du maïs-grain, mais du maïs sur pied que les vaches pâturent. Cela permet de prolonger la durée de pâturage et de réduire la quantité de nourriture qu'il faut entreposer pour nourrir les vaches.

Bruce et Valve gèrent un élevage de vaches-veaux avec finition qui compte 40 têtes. Durant la période observée, 39 paires de vaches-veaux et six génisses de remplacement ont pâturé le maïs. Les veaux sont nés en avril et avaient 6 à 9 mois au moment de l'essai.



Figure 1: Le veau noir mange un épi de maïs sur tige dans un champ de maïs.

Au cours de la saison de pâturage de maïs 2012, Bruce a tenu des dossiers complets sur les journées de pâturage et l'alimentation supplémentaire requise pour garder les vaches dans le champ jusqu'avant Noël. D'habitude, les vaches étaient nourries de fourrages stockés à partir de la mi-septembre. Mais, cette fois, les paires de vaches-veaux et les génisses de remplacement ont pâturé du maïs à la ferme à partir du 16 septembre jusqu'au 15 décembre. Les vaches étaient dans un système de pâturage en bandes, donc dans une nouvelle section de maïs tous les jours.

Les clôtures mobiles peuvent jouer de mauvais tours, si les vaches se précipitent sur vous pour s'introduire dans la nouvelle section. Pour distraire les animaux pendant le déplacement de la clôture, Bruce a servi aux vaches et aux veaux un supplément journalier d'aliment. Les vaches ont reçu 2 livres par jour de criblures agglomérées, tandis que les veaux ont reçu 3 livres par jour d'un aliment de démarrage. Pendant que les animaux mangeaient ces aliments, Bruce pouvait déplacer la clôture vers l'avant. Les bœufs avaient également accès à une balle de foin par jour, afin d'assurer que leurs ventres étaient toujours bien remplis.

Le temps requis pour déplacer la clôture et servir les suppléments alimentaires était de 1 heure par jour. Ce coût n'a pas été ajouté au total des coûts directs.



Figure 2: Troupeau de vaches-veaux pâturant du maïs sur pied en hiver.

Quels furent certains des avantages directs que les Forrest ont observés? Les vaches étaient en très bonne santé, faisant beaucoup d'exercice chaque jour pour se rendre dans le champ de maïs. Le fumier était épandu sur le sol de façon uniforme, contrairement à des tas qu'il faudrait épandre à une date ultérieure. Les bovins ont pris du poids. Pendant la période de 90 jours, les vaches avaient gagné environ 1 lb/jour. Les veaux ont très bien performé, avec un gain moyen de 2,4 lb par jour. Mais, cela a-t-il donné lieu à d'importantes économies?

Les Forrest ont utilisé leur propre équipement pour préparer le sol et semer le maïs. Ils ont passé les disques deux fois, épandu l'azote et utilisé leur propre semoir pour semer le maïs. Pour les mauvaises herbes, ils ont utilisé du Roundup, un herbicide pour mauvaises herbes à feuilles larges. Le coût total pour cultiver le maïs a été de 193,59 \$ par acre. Le coût total d'alimentation, y compris les suppléments et le foin s'est chiffré 8635,50 \$.

La culture du maïs leur a permis de prolonger la période de pâturage de 90 jours. Avec 39 vaches, 39 veaux et 6 génisses de reproduction, cela a totalisé 7560 jours de pâturage animal. Le coût total se résume à 1,14 \$, soit bien en dessous du coût que représenterait l'alimentation de foin stocké dans une aire confinée. On a calculé 343 jours de pâturage par acre.

Le rendement n'en a pas souffert, les animaux étaient en bonne santé et les coûts se sont avérés plus faibles. Enfin, Bruce voit qu'il y a beaucoup d'avantages à prolonger la saison de pâturage avec du maïs.



Figure 3: Troupeau de vaches-veaux se déplaçant dans un champ de maïs en hiver.

Les résultats des Forrest confirment des essais similaires en provenance d'autres régions du Canada. Il y a eu des essais de pâturage de maïs en 2011 au Western Canada Development Center. Les coûts et les résultats sont présentés dans le tableau 2.

Conseils pour le pâturage de maïs

- Utilisez une clôture électrique. Si les bovins sont dressés à respecter les clôtures électriques, un seul fil est généralement suffisant pour contenir le bétail. Assurez-vous de prendre le temps nécessaire pour apprendre aux bovins à respecter la clôture électrique avant de les envoyer dans le maïs.
- Assurez-vous que le sol est sec ou gelé avant d'envoyer le troupeau dans le champ. Si le sol est humide, les vaches vont se salir, il peut y avoir piétinement et les tiges de maïs seront englouties dans la boue et les animaux ne pourront pas les manger.
- Prélevez des échantillons de plants de maïs. Hachez quelques tiges entières de plants de maïs pour constituer un échantillon d'aliment représentatif. Envoyez-le à des fins d'analyse nutritionnelle. Les vaches ont besoin d'énergie et les plants de maïs en contiennent. Les veaux peuvent avoir besoin d'un supplément protéique.
- Passez en revue votre supplément minéral. La teneur en calcium du maïs est inférieure à celle d'un foin à base de légumineuses. Vous devrez peut-être utiliser un minéral avec un rapport calcium-phosphore plus élevé pour équilibrer la ration. Servir une certaine quantité de foin à base de légumineuses peut également compléter les animaux en calcium. Le foin permet également d'augmenter la quantité de protéines dégradables dans le rumen, ce qui permet au rumen de mieux utiliser les tiges de maïs comme source d'énergie.
- Il est important de limiter l'accès des vaches au maïs sur pied. Les vaches peuvent exagérer sur le grain si elles peuvent choisir entre les épis de maïs et les tiges. Vérifiez et assurez-vous que les vaches et les veaux ne se nourrissent pas trop de grain. Examinez les excréments. Si le fumier est trop liquide, ils consomment peut-être trop de grain.
- Forcez les vaches à manger autant de résidus que possible. Un article du Manitoba recommande de ne pas laisser plus de 2000 kg/ha de résidus.
- Ayez une stratégie d'alimentation de secours, en cas de mauvais temps ou d'un excès de neige.

Prolonger la saison de pâturage :

- Réduit les coûts d'alimentation.
- Permet aux vaches d'épandre le fumier elles-mêmes.
- Réduit les coûts de main-d'œuvre et de machinerie.
- Réduit la dépendance à l'égard des aliments stockés.
- Le maïs est un bon choix pour le pâturage d'hiver car il a une bonne tenue dans la neige.

Tableau 1 : Données sur le maïs à pâturer des Forrest		
	Par acre	Par champ
Location de la terre	30 \$	660 \$
Préparation du sol		
Disques (2 passages)	15 \$	660 \$
Apport d'engrais	6 \$	132 \$
Semis avec semoir à céréales	6 \$	132 \$
Arrosage des mauvaises herbes	6 \$	132 \$
Intrants		
Semence de maïs	71,82 \$	1580 \$
Engrais	38,05 \$	837 \$
Roundup	5,73 \$	126 \$
Total des coûts de préparation	193,59 \$	4259 \$
Supplément		
Vaches, criblure agglomérée	33,13 \$	729 \$
Veaux, démarrage	43,09 \$	948 \$
Foin - 1 balle/jour	123 \$	2700 \$
Coût total	392,50 \$	8635 \$
Jours de pâturage	344	7560
\$ par tête	1,14 \$	8635 \$
Données fournies par Bruce Forrest		

Tableau 2 : Maïs sur pied comme pâturage d'hiver pour vaches-veaux					
Variétés	P7443R	DKC 27-54	P753R	HLSR06	P7213R
Action	4,80 \$	4,80 \$	4,80 \$	4,80 \$	4,80 \$
Hersage	5,66 \$	5,66 \$	5,66 \$	5,66 \$	5,66 \$
Travail du sol	91,54 \$	91,54 \$	91,54 \$	91,54 \$	91,54 \$
Engrais	7,50 \$	7,50 \$	7,50 \$	7,50 \$	7,50 \$
Semence	85,09 \$	82,50 \$	90,71 \$	73,13 \$	79,84 \$
Semis	15,00 \$	15,00 \$	15,00 \$	15,00 \$	15,00 \$
Roundup	5,10 \$	5,10 \$	5,10 \$	5,10 \$	5,10 \$
Arrosage	2,86 \$	2,86 \$	2,86 \$	2,86 \$	2,86 \$
Total	217,54 \$	214,96 \$	223,17 \$	205,58 \$	212,29 \$
Pâturage (jours)	1893	1755	2070	810	1068
Jours/acre	305	258	318	145	205
/tête/jour	0,71 \$	0,83 \$	0,70 \$	1,42 \$	1,03 \$
Western Beef Development Center – Fiche technique n° 2012.03					

Références :

www.foragebeef.ca/grazingcattleoncorn

-----VB-----
 Barry Potter,
 Conseiller en développement agricole,
 MAAO et MAR
barry.potter@ontario.ca
 -----VB-----

La collaboration comme outil de réussite

Brian Pogue, chargé de programme, bovins de boucherie, MAAO et MAR

Les producteurs de bœuf sont fiers de leur caractère indépendant. Comparés aux gestionnaires d'autres industries, les producteurs de bœuf contrôlent de nombreuses décisions. Cependant, l'industrie de la viande est plus segmentée que la plupart des industries. Cette segmentation a créé une méfiance entre les différents maillons de la chaîne d'approvisionnement du bœuf.

Lorsque les producteurs décident de travailler ensemble, le résultat final se résume en général par une victoire collective. Le simple fait de partager un camion pour réduire les coûts de transport signifie qu'il y a collaboration. Entre voisins, ils peuvent décider de partager un taureau. La combinaison de ressources peut donner l'occasion d'acheter un meilleur taureau. Le taureau peut ainsi engendrer beaucoup plus de veaux que s'il était attiré à un seul troupeau. De plus, il pourrait servir plus longtemps. En fin de compte, il est possible d'en tirer une plus grande valeur.

Un bon exemple de collaboration fructueuse a été la vente spéciale de veaux vaccinés. Un groupe de producteurs a travaillé avec leurs vétérinaires pour établir un protocole de santé à l'intention de tous les expéditeurs. Ce protocole pouvait se résumer à un même programme de vaccination, mais dans de nombreux cas, plusieurs autres critères avaient été établis comme les suivants :

- vérification de l'âge,
- méthode de sevrage,
- numéro d'identification,
- ration,
- âge et poids similaires,
- génétique similaire.

Cette collaboration a permis à plusieurs exploitants de petits troupeaux de vaches-veaux de vendre de grands groupes de veaux aux parcs d'engraissement. En fait, les petits troupeaux se sont réunis pour avoir le même attrait qu'un grand troupeau. Il a fallu obtenir l'accord de plusieurs producteurs, un personnel de vente et un ou des vétérinaire(s) pour arriver à cette vente spéciale. De nombreuses rencontres et discussions ont été requises. Panification, partage d'idées, adaptation, consensus et confiance ont fait partie du processus.

Les programmes de bœuf de marque sont un autre exemple où un groupe de producteurs a satisfait les normes définies dans le programme de bœuf de marque. Ces programmes peuvent exiger un régime alimentaire spécifique, un protocole de santé et même une génétique similaire. Dans certains cas, le protocole est établi par un transformateur, et les producteurs adhérant s'engagent à respecter les exigences. Dans d'autres cas, c'est un groupe de producteurs qui établit un partenariat ou une coopérative pour développer un programme.

Une chaîne de valeur est un exemple de collaboration. Cela implique un certain nombre de producteurs, un transformateur et un service alimentaire ou un service de détaillant. Tous les maillons de la chaîne de valeur doivent avoir le même objectif et comprendre que tous les partenaires sont essentiels à la réussite de la chaîne de valeur. Une chaîne de valeur réelle serait de partager l'information et les bénéfices avec tous les partenaires. Utiliser les services offerts par BIO et BIX peut aider à l'échange d'informations entre les partenaires. L'information peut être utilisée pour améliorer le produit, l'efficacité et l'uniformité.

Y a-t-il des possibilités de collaboration que vous devriez poursuivre pour un bénéfice mutuel?

-----VB-----
Brian Pogue,
chargé de programme, bovins de boucherie,
MAAO et MAR
brian.pogue@ontario.ca
-----VB-----

Préparer votre saison de pâturage

Jack Kyle, Spécialiste des animaux de pâturage, MAAO et MAR

C'est au cours des premières semaines que vous tracez les grandes lignes de la prochaine saison de pâturage. Les pâturages surexploités au début de la saison ne pourront jamais atteindre leur plein potentiel annuel. Gardez une hauteur résiduelle d'herbe de 3 à 4 po, de manière à laisser beaucoup de surface foliaire pour capter les rayons du soleil et assurer la photosynthèse pour la croissance des plants. Cette matière végétale contribue aussi à renforcer le système racinaire qui est le reflet de ce qui se passe en surface. En effet, les herbes courtes ont des racines peu profondes qui les rendent beaucoup plus vulnérables à la sécheresse. Des racines plus profondes sont en mesure de s'approvisionner en eau en cas de sécheresse prolongée.

Surveillez la croissance de tous vos pâturages et déplacez le bétail assez souvent pour qu'il parvienne à la dernière parcelle avant que l'herbe n'ait atteint le stade d'épiaison, stade où les animaux pourraient avoir de la difficulté à la brouter et à l'avalier. La consommation des bêtes dépend beaucoup de la taille des bouchées : une grosse bouchée d'une herbe qui s'avale facilement va favoriser la consommation et la productivité sous forme de gain de poids ou de production de lait.

Le moment idéal pour apporter de l'engrais à vos pâturages est de la fin mai jusqu'au début de juin. Les concentrations de phosphore et de potassium devraient être maintenues dans la gamme moyenne des analyses de sol, car les plantes, tout comme les animaux, ont besoin d'une nutrition adéquate pour se développer. Idéalement, un pâturage doit être constitué de plus de 50 % de légumineuses; la luzerne, le trèfle blanc, le lotier corniculé et le trèfle violet sont tous d'excellentes espèces de légumineuses à pâturage. Un apport d'azote est recommandé dans les pâturages qui contiennent moins de 25-40 % de légumineuses. Un apport de 50 kg d'azote par hectare ou de 45 lb par acre semble être le taux optimal d'azote actif (100 lb d'urée/acre). Le meilleur moment pour l'appliquer est de la fin mai jusqu'en juin, car l'herbe est encore dans une phase de croissance active et pourra faire une meilleure utilisation de l'engrais. Pour être efficace, l'engrais azoté doit être dissous et entraîné dans le sol avec la pluie. Les chances d'avoir des précipitations après une application à la mi-juin sont très bonnes. Vous n'avez qu'à penser à la difficulté de récolter du foin sec du début à la mi-juin!

Un système de rotation des pâturages qui permet de déplacer le bétail dans une nouvelle parcelle chaque jour ou tous les 2 à 3 jours permet d'obtenir une distribution beaucoup plus uniforme du fumier et de l'urine et, par conséquent, une croissance plus homogène de l'herbe dans les pâturages.

Subdivisez les pâturages pour qu'idéalement les animaux aient accès à des parcelles fraîches chaque jour et au moins tous les cinq jours. L'accès à de l'herbe fraîche favorise la consommation, réduit le gaspillage causé par le piétinement, les animaux qui sont couchés et l'empêtrement de fumier et d'urine, et diminue le broutage excessif qui ralentit la croissance des herbes broutées à moins de 3 à 4 pouces. Les déplacements fréquents d'animaux améliorent en outre la répartition du fumier et de l'urine dans les champs, ce qui favorise la croissance uniforme de l'herbe. Il est facile de subdiviser les champs en installant un fil électrique sur un touret et quelques piquets mobiles. Il sera très rentable en matière de productivité des pâturages de consacrer quelques minutes à l'installation de clôtures temporaires.

Les herbes annuelles et les cultures de couverture peuvent fournir un pâturage supplémentaire à la fin de l'été et durant l'automne. Vous pourriez semer dans les chaumes des céréales après la récolte du grain. Si vous semez du trèfle violet sur sol gelé dans un champ de blé, la parcelle peut être broutée de septembre à novembre. Les brassicacées, les céréales, le sorgho Soudan peuvent tous être semés pour procurer des pâturages additionnels ou des fourrages dans des champs qui resteraient autrement inutilisés de la fin de l'été à la fin de l'automne. La façon dont vous gérez vos pâturages en mai déterminera le cours du reste de l'année. En vous concentrant sur ces points, c'est-à-dire rotation fréquente, broutage au stade approprié, pas de surpâturage et maintien de la fertilité du sol, vous allez préparer le terrain en vue d'une performance optimale de vos pâturages.

-----VB-----
Jack Kyle,
Spécialiste des animaux de pâturage,
MAAO et MAR
jack.kyle@ontario.ca
-----VB-----

Le secret des grands troupeaux de vaches de boucherie : Faire moins avec plus

Tom Hamilton, Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie, MAAO et MAR

Information de base

Non, il n'y a pas d'erreur typographique dans le titre, mais il nécessite quelques explications. Tout d'abord, quelques informations :

Historiquement, faire de l'argent avec un troupeau de vaches de boucherie a toujours été un défi. Mais malgré cela, en raison de sa nature même, l'exploitation de vaches de boucherie est populaire en Ontario, avec un bon nombre de petits troupeaux, quelques-uns de taille moyenne et quelques grands troupeaux.

Quelle est la raison d'une telle popularité? Pour les agriculteurs qui veulent une exploitation avec des coûts d'investissement relativement bas (pas de quota, un logement minimal), qui exige peu de main d'œuvre et qui peut être adaptée à la superficie réelle des terres qu'ils possèdent et du temps dont ils disposent (y compris, une carrière à l'extérieur de la ferme), l'élevage de vaches de boucherie peut constituer une bonne solution. En contrepartie, le revenu annuel par vache est relativement faible. Le potentiel de profit dépend donc, dans une large mesure, à la fois de la possibilité d'avoir des coûts d'exploitation inférieurs à la moyenne ou de la capacité d'allouer certains coûts fixes à une autre activité agricole ou encore d'en faire un mode de vie (par exemple, les vaches de boucherie sont un complément aux cultures, le tracteur est une nécessité pour déblayer la neige dans l'allée, je veux vivre à la campagne et posséder une terre). Ainsi, dans certains cas, l'élevage de vaches de boucherie a été le sous-produit d'une propriété ou un choix de vie plutôt qu'une activité économique de base. Quelle que soit la motivation, avec un faible coût de production et de bons programmes d'élevage et de commercialisation, les vaches peuvent largement compenser les coûts d'exploitation au cours de presque toutes les années, sauf au cours d'années plus difficiles (ESB), et combler une partie importante des coûts fixes au cours des bonnes années, ce qui s'est avéré suffisant pour que ces fermes demeurent en affaires.

Les grands troupeaux sont différents

Néanmoins, il y a toujours eu quelques grands troupeaux de bœufs de boucherie où les vaches sont au cœur de l'entreprise et doivent générer suffisamment de revenus pour couvrir tous les coûts liés à la production, ainsi que les frais de subsistance de la famille. Une partie du succès de ces entreprises est due à leur pouvoir de commercialisation qui leur permet de profiter des primes accordées à un plus grand nombre de groupes uniformes de veaux et de bouvillons et au fait qu'ils sont prêts dans le parc d'engraissement (vaccinés, habitués aux fourrages, etc.). Par conséquent, élever un grand nombre de vaches a quelques avantages inhérents, mais les réalités économiques bien documentées au sujet des petits troupeaux indiquent qu'il y a probablement quelque chose de vraiment différent dans la structure économique des grands troupeaux à part le volume. Comment ces grands élevages arrivent-ils à ces résultats? Les années que j'ai passées à étudier l'industrie bovine et à compiler des données d'enquête, de recherche et d'entreprises agricoles m'ont amené à des conclusions possibles pouvant expliquer comment et pourquoi ces troupeaux de vaches diffèrent des exploitations moyennes de vaches de boucherie de l'Ontario :

*Ces entreprises ont atteint un modèle de production qui leur permet à la fois de produire un **plus grand volume** pour une quantité donnée de travail et de capital et un **coût de production inférieur** par unité.*

Autrement dit, grâce à l'innovation et à l'utilisation rationnelle du capital, elles ont changé le paradigme de la production vache-veau. Ces grands troupeaux ne sont pas simplement des unités plus grandes qui utilisent les mêmes méthodes que les petites entreprises.

En quoi sont-elles différentes?

Voici quelques-unes des principales différences qui expliquent comment des entreprises de grande taille de vaches de boucherie fonctionnent[#] :

1. Beaucoup de vaches

Avec un revenu net par vache relativement faible, une échelle de production beaucoup plus grande que la moyenne est nécessaire pour générer des revenus nets suffisants, ainsi que pour utiliser le potentiel du parc de machineries, afin de réduire considérablement les coûts de production.

2. Peu de main-d'œuvre et d'investissement par vache

Le système de gestion doit inclure une main d'œuvre très efficace et nécessiter un investissement minimum en bâtiments (vêlages au pâturage, hivernage à l'extérieur, brise-vent à la place d'une étable).

3. Vendre des bouvillons d'un an

Garder les veaux jusqu'au stade de bouvillons d'un an pour augmenter le revenu net par vache (les frais d'élevage des vaches sont les mêmes que vous vendiez des veaux ou des bouvillons d'un an).

4. Réduire les coûts d'alimentation

Le pâturage en rotation augmente la capacité de charge d'une terre donnée, ce qui améliore le rendement à l'acre. Prolonger la saison de pâturage avec une mise en réserve d'herbages, l'affouragement de balles de foin, le pâturage de cultures annuelles, etc. permet de réduire les coûts d'alimentation d'hiver et les coûts d'enlèvement du fumier.

5. Terres à prix relativement faible

Permet d'exploiter une terre qui convient davantage à la production fourragère et qui ne pourrait guère être utilisée à d'autres fins.

Dans l'ensemble, les gestionnaires de grands troupeaux en **font moins avec plus**. En effet, ils ont beaucoup **plus de vaches** que la moyenne et chaque vache nécessite beaucoup **moins de travail et d'investissement**. Sur une base globale, ils bénéficient d'un double avantage en ayant un **profit plus élevé par vache** et un **plus grand nombre de vaches pour générer des profits**. La combinaison de ces facteurs a vraiment un impact sur la rentabilité d'une exploitation. En raison de leur nature, les grands troupeaux fonctionnent avec un type de modèle d'affaires qui diffère de celui des troupeaux de taille moyenne ou petite.

[#] *Noter que de nombreux petits troupeaux utilisent également une ou plusieurs des stratégies 2-4*

Analyses des revenus et des dépenses pour un large éventail de grosseurs de troupeaux

Vous verrez plus bas plusieurs graphiques qui ont été tirés des résultats d'une feuille de calcul budgétaire pour des entreprises de vaches de boucherie/bouvillons d'un an, laquelle a été créée pour comparer les performances économiques d'exploitations ayant de 25 à 300 vaches. Les composantes de production et économiques ont été compilées à partir des données et des commentaires provenant de nombreuses sources.ⁱⁱ

Ce modèle, comme tout autre modèle, dépend des données de départ et des hypothèses sous-jacentes. Ce modèle a été créé pour avoir une base de comparaison entre les différentes tailles de troupeaux. Il pourra ainsi faire ressortir les différences relatives d'importance des scénarios étudiés, plutôt que de fournir de simples chiffres générés par des calculs. Le modèle tient compte des différences importantes dans les techniques de production entre les troupeaux de petites et moyennes tailles [25-100 vaches] et les grands troupeaux [150 vaches et +]; ces différences sont décrites ci-dessous. En tenant compte des deux systèmes de production distincts, des courbes de tendance ont été tracées séparément pour les troupeaux dans la fourchette des 25 à 100 têtes et la fourchette des 150 à 300 têtes. Il a été supposé que tous les troupeaux gardaient les veaux après le sevrage pour vendre des bouvillons de 850 lb. Le modèle a été réalisé avec 3 régimes de prix différents, afin de représenter les grandes variations que le marché du bœuf a connues au cours des cinq dernières années (voir le tableau 1).

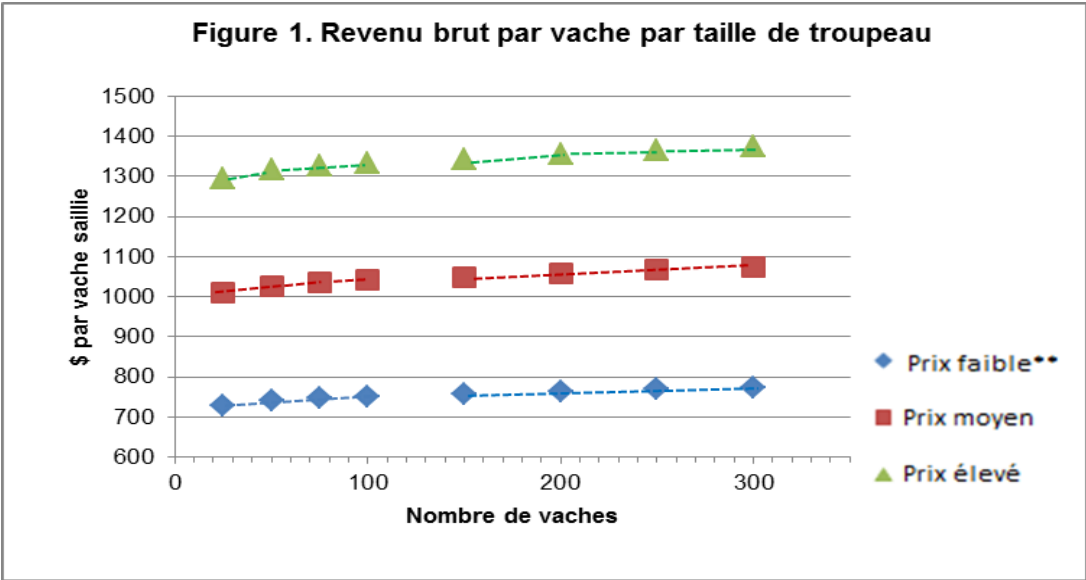
Tableau 1. Description du modèle

- Les bouvillons d'un an sont vendus à partir des pâturages @ 850 lb; taux de remplacement des vaches = 15 % pour les troupeaux <150 vaches, 18 % pour les troupeaux ≥ 150; production de veaux sevrés = 92 % pour les troupeaux <150 vaches, 88 % pour les troupeaux ≥ 150 vaches; revenu par vache = valeur de la vente de bouvillons d'un an X 83 % [tient compte des génisses de remplacement et des pertes dues à la mortalité des veaux et des bouvillons d'un an] + valeur de la vente des vaches de réforme X 12 %;
- Régimes de prix**
 - * **Bas** : bouvillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
 - * **Moyen** : bouvillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
 - * **Élevé** : bouvillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$
- Primes pour les lots de plus grande taille (voir le tableau 2)
- Les revenus et les dépenses sont présentés sur la base par vache saillie, ce qui inclut les coûts d'élevage des sujets de remplacement, les pertes par mortalité, etc.
- Les troupeaux de vaches qui comptent moins de 150 têtes recourent à une certaine forme de système de vèlages en aire confinée avec des frais d'exploitation de 800 \$/vache saillie. Les troupeaux de vaches qui comptent 150 têtes et plus recourent à une certaine forme de vèlage extensif avec des frais d'exploitation de 720 \$/vache saillie.
 - * La différence de 80 \$/tête est due à des coûts plus élevés pour la manutention du fumier, la litière, les frais de vétérinaire, l'entretien des bâtiments, etc.
- Les grands troupeaux (150 +) ont un éventail de coûts fixes par tête inférieur comparativement aux petits troupeaux, en raison d'un investissement beaucoup plus faible dans les bâtiments et les machines par animal. Au sein de chaque groupe de taille de troupeau, les coûts fixes/tête diminuent quand la taille du troupeau augmente, puisque les coûts relatifs aux bâtiments et aux machines sont répartis sur un plus grand nombre de vaches.

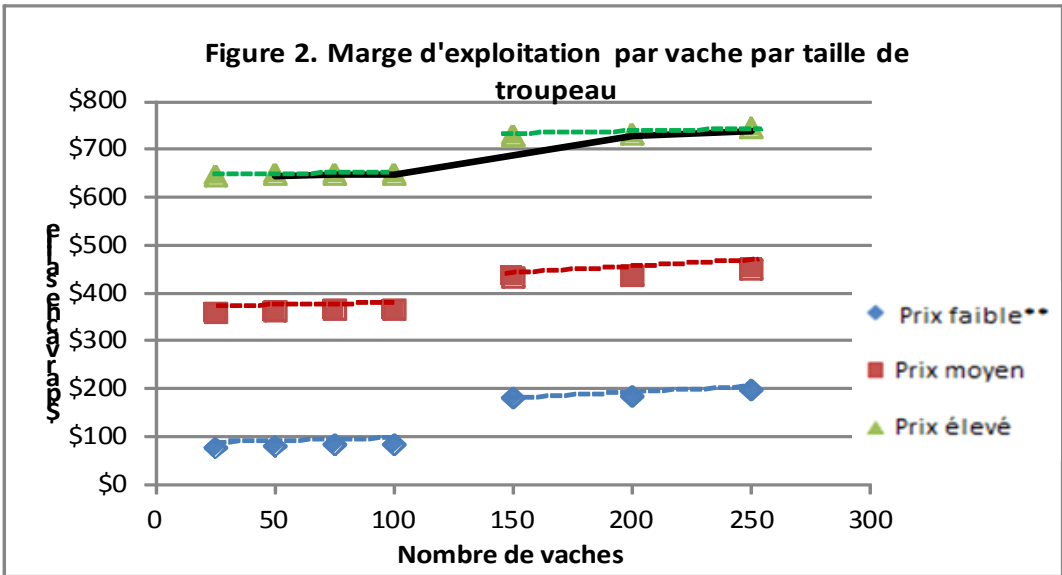
Tableau 2. Niveaux des variables selon la taille du troupeau

Nombre de vaches par troupeau	Taille moyenne des lots (têtes)	Bonification (%)	Coûts variables /tête (\$)	Coûts fixes /tête (\$)	Employés à temps plein par troupeau
25	5	0	800	400	0,50
50	10	2,0	800	340	0,70
75	15	3,1	800	310	1,00
100	20	3,6	800	280	1,20
150	30	4,5	720	200	1,20
200	40	5,5	720	190	1,60
250	50	6,5	720	185	2,00
300	60	7,2	720	180	2,25

Résultats

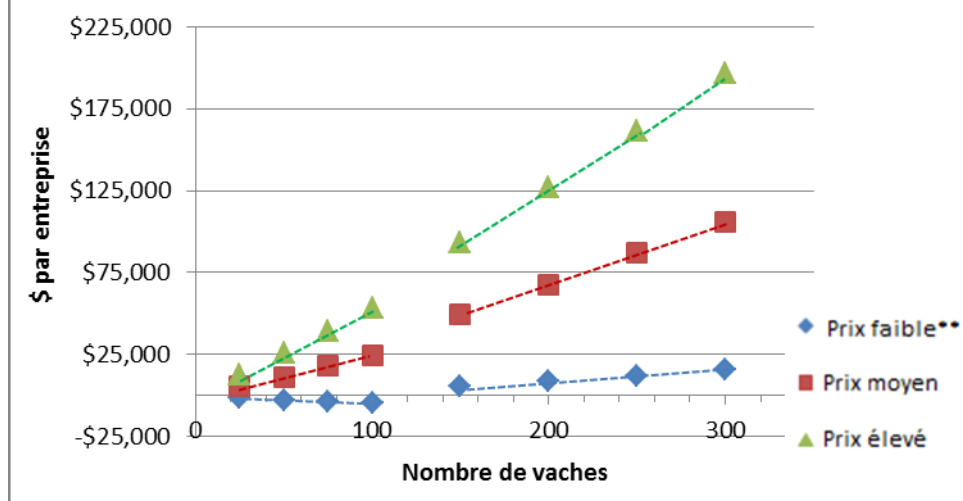


****Bas** : bouvillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
Moyen : bouvillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
Élevé : bouvillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$



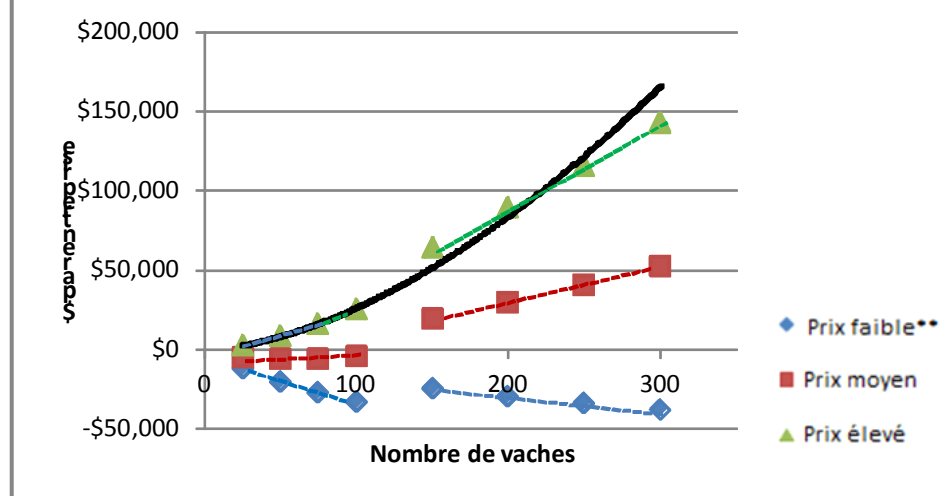
****Bas** : bouvillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
Moyen : bouvillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
Élevé : bouvillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$

Figure 3. Marge d'exploitation par entreprise



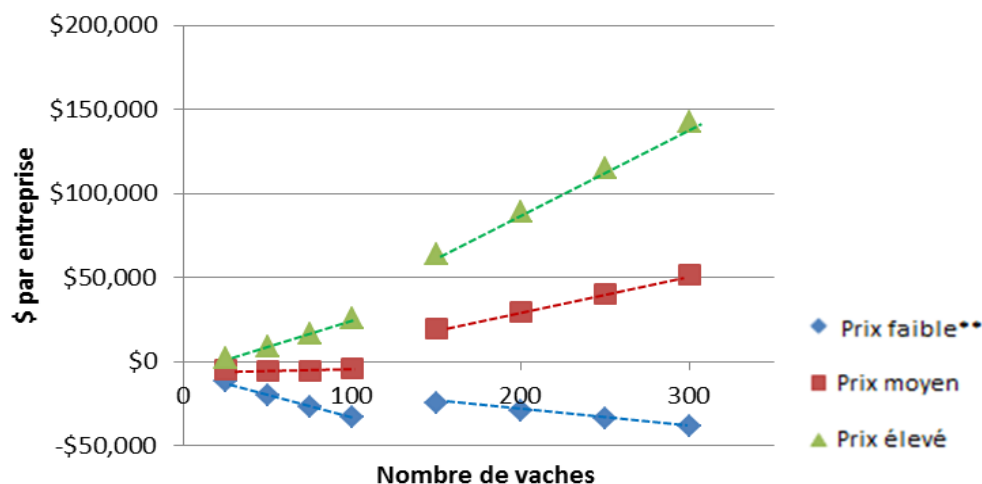
****Bas** : bouillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
Moyen : bouillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
Élevé : bouillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$

Figure 4. Marge bénéficiaire nette par vache



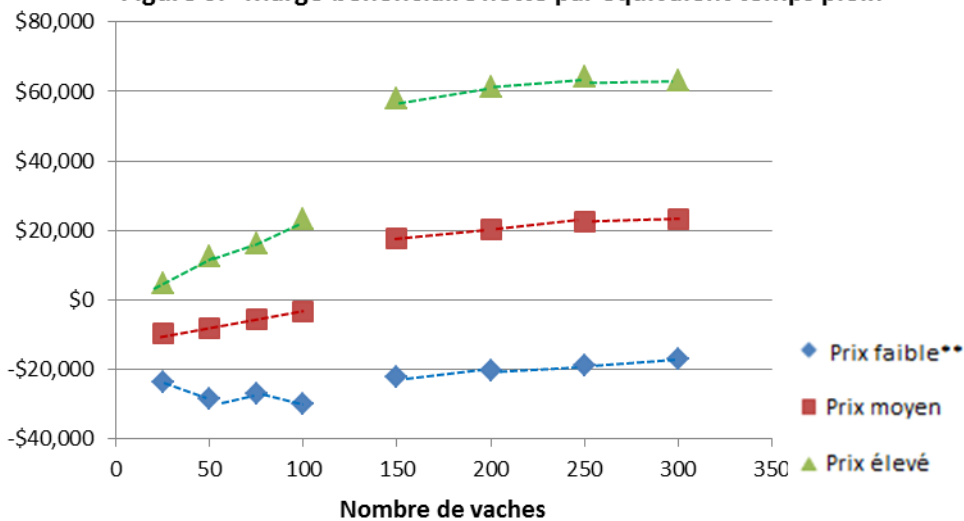
****Bas** : bouillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
Moyen : bouillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
Élevé : bouillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$

Figure 5. Marge bénéficiaire nette par entreprise



****Bas** : bouvillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
Moyen : bouvillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
Élevé : bouvillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$

Figure 6. Marge bénéficiaire nette par équivalent temps plein



****Bas** : bouvillons d'un an @ 0,90 \$, vaches de réforme @ 0,55 \$
Moyen : bouvillons d'un an @ 1,20 \$, vaches de réforme @ 0,76 \$
Élevé : bouvillons d'un an @ 1,60 \$, vaches de réforme @ 0,95 \$

Discussion

En raison de la longueur de cet article, la section sur la discussion sera présentée dans le prochain numéro de ce bulletin (*Boeuf virtuel* du MAAO et MAO)

Remarque : La grande partie de l'information utilisée dans cet article a été recueillie avant et indépendamment de l'étude consultative du Beef Farmers of Ontario sur l'expansion de l'industrie du bœuf dans le nord de l'Ontario réalisée de la fin de 2013 à la mi-2014. Toutefois, l'auteur tient à souligner la contribution intellectuelle de Al Mussell (George Morris Center, Guelph), ainsi que Wayne Stark et Mike Farley (Pursuit Development Labs Inc, Toronto) pour l'inspiration dans l'approche de ce travail. Merci également à John Molenhuis (MAAO et MAO) pour sa contribution antérieure dans la budgétisation et l'analyse des coûts de production.

ⁱⁱBibliographie

1. Profil des exploitations vache-veau de l'Ontario 2007. Molenhuis. MAAO et MAO.
2. Rapport annuel 2013. Ontario Cattlemen's Association.
3. Nutrient Requirements of Beef Cattle. Lalman. Oklahoma State University.
4. Economic Evaluation of a Production Protocol for a Biologically Efficient and Economically Profitable Beef Cow-calf Industry in Northeastern Ontario. Hamilton. MAAO et MAO. 2013.
5. Producer Survey of Calving Systems in Ontario. Hamilton, Noecker, Potter. MAAO et MAO. 2003.
6. Decision Guide for Backgrounding Beef Cattle. Hamilton. MAAO et MAO. 2012
7. New Liskeard Agricultural Research Station - Beef Cow Herd Production Systems Data Review 1998 – 2012. Hamilton. MAAO et MAO. 2013.
8. Diverses publications du NLARS Beef Research Program. Ontario Beef Research Update 1999 – 2004.
<http://bru.aps.uoguelph.ca/>
9. Buying and Selling Feeder Cattle: Factors affecting price. Kansas State U. 1996

-----VB-----
Tom Hamilton,
Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie
MAAO et MAR
tom.hamilton@ontario.ca
-----VB-----